



# QUELQUES NOUVELLES

N°376 juin 2023

## RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST (10)

Il nous faut prendre conscience des méfaits de la société, elle nous fabrique des masques, elle nous moule du dehors, elle nous utilise, elle ne conçoit nos individualités que comme des moyens. Il faut découvrir les méfaits de la société organisée pour comprendre l'originalité essentielle de ce que Jésus a apporté. Certes, Jésus était original en son temps du fait que le peuple juif était une réalité religieuse en tant que peuple, beaucoup moins en tant qu'individu. Bien sûr, les prophètes avaient déjà insisté sur la valeur individuelle de chacun et eux-mêmes, par leur mission, s'étaient individualisés par rapport au peuple.

Donc la prédication de Jésus n'était pas quelque chose de spécifiquement original mais elle va beaucoup plus loin. Elle va tellement plus loin que nous commençons à peine à la découvrir et c'est grâce à cette découverte que nous pouvons, à notre manière, en suivant notre temps, avec notre mentalité, faire un chemin semblable à celui qu'ont fait ceux qui ont eu la grâce, une grâce dangereuse, une grâce précaire, de vivre avec Jésus, il y a vingt siècles. Quand je vous entends chanter : « Le Seigneur est mon berger » par exemple, si vous étiez bergers, cela aurait peut-être une signification. Cela n'en a pas pour moi parce que ça suppose une civilisation pastorale qui n'est pas du tout la nôtre. On peut se demander si on chante ces psaumes parce qu'on est chrétien ou si on les reprend pour être chrétien. Est-ce que c'est pour cultiver la piété ou bien est-ce que c'est le fruit de la piété ? En réalité, ce n'est ni l'un ni l'autre ; c'est à cause du mouvement biblique actuel.

Je voudrais vous faire une méditation sur la messe parce que vraiment c'est notre rocher ; l'eucharistie est notre rocher. Or nous sommes en train de lui mettre des oripeaux semblables au costume doré dont nous recouvrons les statues de la Vierge pour la trouver plus admirable. Je vais vous expliquer ce que je veux dire par là. Quand j'assiste à la messe, je la sers en général. Quand le prêtre commence et que je lui réponds, vous vous mettez à chanter très pieusement et très dignement le psaume de l'introït qui est un petit morceau d'un psaume beaucoup plus long. Pendant toute la messe, vous chantez beaucoup de choses qui

sont très belles d'ailleurs mais qui n'ont rien à voir avec la messe. Je comprendrais très bien cette façon de faire pour la messe des catéchumènes, par exemple. Ces psaumes, qui sont très beaux, ne sont pas adaptés à notre mentalité. Nous vivons sur le passé parce que nous n'avons rien à nous mettre sous la dent dans le présent. C'est très grave ce que je vous dis parce que nous nous nourrissons d'une nourriture qui nous empêche d'avoir faim. Il faudrait que nous ayons faim pour trouver une vraie nourriture. Nous avons une nourriture qui a été utile jadis mais l'est beaucoup moins maintenant. Je vous dis peut-être des choses un peu fortes mais, en vérité, c'est vrai (...)

Au fond, vingt siècles nous séparent de Jésus et nous tenons encore un peu le flambeau qui nous permet de nous souvenir de lui. Nous parlons de lui certes, mais nous parlons surtout de la doctrine, nous parlons surtout de l'Église. Au fond, nous parlons très peu de lui, réellement, personnellement, parce qu'il est difficile de se souvenir pendant vingt siècles d'un homme comme lui, même si nous croyons qu'il est Dieu. Si nous croyons qu'il est Dieu sans être véritablement entré dans son humanité, cette humanité s'évapore au contact de sa divinité. Et pourtant, c'est une chose capitale. Je ne conçois pas de vocation solide, féconde, dont le développement dépasse les espérances du départ, si on n'a pas, dès le commencement, fait une découverte très personnelle de ce qu'est Jésus, au-delà de toute dévotion, au-delà de toute Écriture. En définitive, pour connaître Jésus, nous avons deux voies, deux moyens, nous avons l'Écriture et nous avons nous-mêmes. C'est dans la mesure où nous nous découvrons nous-mêmes que nous pouvons découvrir Jésus. Je dis peut-être des choses un peu fortes mais, pour bien comprendre l'Évangile, pour bien comprendre l'Écriture, il faut déjà se connaître un peu soi-même. La connaissance de soi, de soi pas de l'autre, avec toute l'intériorité que cela suppose, avec toute la persévérance que cela suppose, est indispensable pour comprendre l'Écriture autrement qu'en exégète et pour comprendre aussi Jésus-Christ. (Fin).

Marcel LÉGAUT 1963 *Archives Jean Ehrhard*  
(éd. Xavier HUOT Cahier 8 tome 1 p.69-70)

## ÉDITORIAL

### « Hommage à Jacques Gaillot, frère des autres, décédé le 12 avril 2023 »

Dans une tribune publiée le lundi 17 avril 2023 dans le quotidien La Croix, Jean-Louis Schlegel, philosophe, sociologue des religions et directeur de rédaction à la revue Esprit, écrivait : « À peine la nouvelle de sa mort avait été annoncée que des dizaines de messages de sympathie la relayaient sur les réseaux sociaux. Presque tous les internautes rappelaient une rencontre personnelle marquante avec Jacques Gaillot, l'ancien évêque d'Évreux », relevé de ses fonctions le 12 janvier 1995. Celui-ci « a été, pour beaucoup, une présence sans pareille, la grâce d'une belle rencontre, dont ils ont eu le sentiment de sortir heureux et meilleurs. ».

J'ai découvert, en réalité, la personnalité de Jacques Gaillot et les combats qu'il a menés, moins dans les articles de presse, qu'en lisant une interview qu'il a donnée (date non précisée), à l'invitation de la Conférence Catholique des Baptisés-e-s Francophones (CCBF), relatant son parcours, depuis son service militaire, accompli, entre mai 1957 et août 1959, durant la guerre d'Algérie, jusqu'à l'année de son interview.

À sa sortie du peloton d'élève-officier de l'école militaire d'infanterie de Cherchell en Algérie, il a opté pour les Sections administratives spécialisées (SAS). Détaché à Sétif (c'est de cette ville qu'est parti le 8 mai 1945, le soulèvement réclamant l'indépendance de l'Algérie), le préfet l'a nommé à la SAS de Maoklane (depuis, Commune de Bougaa), qui comprenait une trentaine de villages. Il était chargé, avec l'aide de 30 moghaznis (supplétifs algériens de l'armée française, devant assurer la protection des SAS et de la population), d'une mission de pacification : maintenir des liens avec la population rurale, aider les maires dans le fonctionnement des communes (écoles, entretien des pistes, acheminement de l'eau, infirmerie, bureau postal), accueillir toutes les personnes qui se présentaient à la SAS pour être écoutées.

Dans ce travail à la SAS, deux évènements l'ont marqué :

1) pour la première fois de sa vie, il découvrait l'islam. Un évènement qui sera décisif pour lui qui n'avait encore jamais rencontré de musulmans, alors qu'à Maoklane, il n'était entouré que de musulmans. Au village, dit-il, « la population m'apprivoisa. Il fallait du temps, car j'étais un étranger, qui, au surplus, portait l'habit militaire. J'ai compris que je n'étais pas chez moi mais que j'étais chez eux ! Ils ont compris que j'étais là pour eux. Ils m'ont accepté comme un frère ». À partir de là, des liens d'amitié se sont créés. « Il a fait un service militaire rude et passionnant avec eux. Les habitants de la SAS de Maoklane étaient fiers que je me destine à être prêtre ».

2) « Le second évènement a été la découverte de la guerre ». Jacques Gaillot a été confronté à la violence. Il ne faisait pas la guerre, mais l'armée était présente partout. Il y avait des opérations militaires, des ratissages, la torture. C'était une guerre coloniale et il se demandait comment réagir et lutter contre cette violence qui ne réglait rien ... « Je refusais la violence. Je m'initiais à une pratique de la non-violence sans trop savoir où je m'orientais ».

Après 28 mois de service militaire, il a regagné la France avec le sentiment que l'Algérie serait indépendante un jour. « Plus que jamais, aujourd'hui, cette connaissance de l'islam est indispensable », souligne-t-il dans son interview.

Après l'Algérie, il a repris ses études et a été envoyé au séminaire français de Rome à l'époque du pontificat de Jean XXIII qui « apportait un nouveau printemps à l'Église catholique ». Puis, il est retourné dans son diocèse au Grand Séminaire de Langres (Haute-Marne) pour y être ordonné prêtre en 1961. Puis, il a passé une nouvelle année au séminaire français de Rome. Il en est reparti au moment où s'ouvrait le Concile. Il raconte qu'il a eu « cette chance d'être un prêtre du Concile apprenant à s'ouvrir au monde ».

Il y a eu quelques années après, **mai 1968**. Comme il le dit « C'était un raz de marée qui nous a tous bousculés ». Il était à l'époque, professeur au Grand Séminaire de Reims (ville dont François Marty était l'archevêque). « Dans les nombreuses rencontres, personne n'avait peur de personne. On était tous à pied d'égalité ... La parole circulait librement. Ces moments-là sont rares. » Mais tous ces moments, selon Jacques Gaillot, « annonçaient un avis de tempête ... pour les évêques, notamment : des prêtres se mariaient, les séminaires se fermaient, les églises se vidaient de leurs fidèles... J'ai compris que le Concile Vatican II était un commencement et qu'il fallait entrer en dialogue avec la société moderne... Nous avions à nous convertir pour pouvoir innover et créer, et aller plus loin que nous ne l'avions imaginé... Je rêvais que dans l'Église (catholique) en France, des communautés chrétiennes, avec leur évêque, puissent prendre l'initiative d'appeler au

*ministère presbytéral des hommes ou des femmes d'expérience, mariés ou pas, ayant un travail, une profession. Pour un temps donné ».*

Jacques Gaillot a été nommé évêque d'Évreux en 1982. Dans son nouveau ministère, il pensait sans hésitation pouvoir continuer sur sa lancée, à privilégier l'option préférentielle pour les pauvres. Il avait en mémoire les paroles de Mgr Romero, assassiné en 1980, pour s'être résolument placé du côté des opprimés : *« C'est à partir des pauvres que l'Église pourra exister pour tous, et qu'elle pourra aussi rendre service aux puissants à travers une pastorale de conversion, mais pas l'inverse... ».*

Très rapidement, Jacques Gaillot a compris qu'une partie des catholiques n'était pas encore prête à faire ce choix. Quand, au lieu, d'aller à Lourdes présider le pèlerinage diocésain, il part brusquement en Afrique du Sud visiter un jeune coopérant d'Évreux incarcéré dans ce pays pour avoir manifesté contre l'apartheid, des chrétiens lui reprochent ce choix en lui rappelant que le pape l'avait nommé pour qu'il s'occupe des chrétiens et non des communistes (les parents du jeune coopérant étaient militants communistes !). À partir de ce jour, il devint pour certains « l'évêque rouge ».

Cependant, il ne s'est pas découragé. *« J'ai essayé partout d'éveiller, d'appeler, de mettre en route, de responsabiliser. J'ai lancé des lieux de formation comme « l'École des ministères ». Quand, dans des paroisses rurales, un prêtre parlait (...), je ne nommais pas de remplaçant. Le vicaire épiscopal réunissait les chrétiens de la paroisse pour évaluer la situation et définir ensemble l'avenir. Les chrétiens comprenaient alors qu'ils étaient l'Église dans ce lieu donné et s'y sentaient responsables. J'entrevois beaucoup de nouveaux ministères : le ministère de l'écoute, celui de la parole, le ministère de l'unité, le ministère de la paix... »*

À son départ d'Évreux en janvier 1995, dans son dernier sermon à la cathédrale, il a affirmé à la foule *« ...Tout chrétien ... qui ne se fait pas, d'abord et avant tout, fraternel avec tout homme, ne pourra pas trouver le chemin de son cœur, l'endroit secret où peut être accueillie la Bonne Nouvelle ».*

Une autre vie allait commencer pour Jacques Gaillot. Il n'avait pas de projet spécial. Comme il avait participé à l'installation d'un squat, à Paris, dans la rue du Dragon, 15 jours avant, les responsables lui ont dit : *« Pourquoi ne viendrais-tu pas rue du Dragon, avec des familles et les sans-papiers, ce serait un signe ? ».* Il y a vécu un an, dans une chambre sans chauffage, ni eau... *« Mais ce changement a été facile, a-t-il affirmé. « Je me sentais habité par la paix de Dieu ».* Les familles des sans-papiers l'ont accueilli très fraternellement. Il était l'un des leurs.

Jacques Gaillot parle de la société humaine à la manière dont elle traite les plus fragiles, ceux qui sont au chômage, sans logement, sans papiers, dans la rue... Une société qui s'avère incapable de respecter les plus faibles ne pourra pas connaître la paix. Les personnes ont autant besoin de respect que de secours. Elles ne sont pas réduites à ce qu'elles produisent ni à ce qu'elles consomment.

Pour lui, la société française, comme l'Europe d'ailleurs, sont vouées au métissage. Il rappelle les mots du Pape François : *« Il faut passer de la mondialisation de l'indifférence à la mondialisation de la solidarité. »* L'association « Droits devant » dont il est le président, a pour devise : *« Pas de mur entre les peuples. Pas de peuple entre les murs ».*

Jacques Gaillot voyait l'avenir de l'Église comme un ferment d'humanité pour le monde. Il souhaitait qu'elle fasse le choix des pauvres, dénonçait le scandale des ventes d'armes, s'opposait à l'arme nucléaire ... Même si ces choix sont des exigences humaines avant tout, la route de l'homme, c'est la route de l'Église, il n'y en a pas d'autres, selon lui. Il rappelait que le seul combat qui vaille, c'est le combat pour l'homme. Comment annoncer l'Évangile, sans passion pour la justice ? L'Église n'est pas faite pour elle-même. Si elle ne sert pas, elle ne sert à rien. Jacques Gaillot définit ainsi son rêve : *« Construire un monde où chacun existe pour l'autre ».* Quand il dit cela, il inclut aussi les peuples opprimés, tels les palestiniens, les sahraouis, les kurdes ... Demain est à faire !!!

*« Demeurez dans mon amour »* (Jn 15-9) est la parole de Jésus qu'il aimait à rappeler. Pour lui, Jésus est présent où qu'il aille, quoi qu'il fasse. Je lui parle comme on parle à un ami, disait-il. Je me sens dans la main du Père et comme le dit le psalmiste : *« Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne craindrai aucun mal »* (Ps 23).

Les obsèques de Jacques Gaillot ont été célébrées le mercredi 19 avril 2023 à Paris à l'église Saint-Médard (5<sup>ème</sup>). L'Évangile du Bon Samaritain avait été choisi, en écho à ses engagements. Dans son homélie, rapportée par le quotidien La Croix du 2 avril 2023, le Père Franz Lichte, un spiritain qui vécut longtemps à Paris aux côtés de Jacques Gaillot, a résumé ainsi son itinéraire : *« Une poésie en train de s'écrire avec les mots de la vie, les mots de la souffrance, les mots des questions du temps, les mots de l'Évangile qui se concrétisaient au fur et à mesure en actes... »*

**Jean-Jacques Chevalier**

# Tisser dans la culture les mots de la foi

## À propos de Gabriel Ringlet

On s'en prend souvent à la rupture désormais installée entre la culture et la foi. La « religion », ces dernières années spécialement, a cru bon de se séparer du culturel en marquant sa différence. Elle s'est ritualisée, sacralisée jusqu'à en devenir hermétique, réservée à une élite nostalgique. Son langage est devenu insipide. C'était déjà le constat alarmiste de Bruno Latour : les mots des paroles d'église ne parlent plus.

Gabriel Ringlet en est comme une illustration inversée. Il poursuit un compagnonnage fructueux avec les éditions Albin-Michel avec son dernier livre *La blessure et la grâce* qui le caractérise bien. Son attention de toujours à la communication l'amène à croiser avec sympathie et attention aiguë, la plupart des écrivains et artistes en terre de Wallonie et de Francophonie. Il est familier, voire ami, de Sylvie Germain, d'Amin Maalouf, d'Amélie Nothomb, des Frères Dardenne, de Mannick, soit de tout ce qui se dit et s'exprime dans l'écriture. Nul autant que lui ne représente mieux cette familiarité avec la belle langue de Charlebois, de Félix Leclerc ou de Raymond Devos. Il fréquente assidûment autant le journal culturel que le texte biblique, labouré en tout sens. Il le retraduit sans cesse en puisant aux traductions savoureuses du couple Séverin, de Chouraqui ou de Frédéric Boyer. Il tient encore la main de Jean Grosjean, de Jean Sullivan, de Jean Debruyne, les fils du prophète, passeurs de la parole vive. Il aime tricoter les poètes d'aujourd'hui et d'hier avec le *Poème évangélique*. Il n'a de cesse de tutoyer en chacun l'accès à la parole. Il rajeunit la bonne nouvelle. *La blessure et la grâce*, une mise en forme de billets évangéliques pour tout venant, on en apprécie la chaleur, la bonhomie, l'écart subtil, la lente vivacité.

Gabriel Ringlet s'inscrit bien dans cette tradition de la rencontre heureuse entre les mots se cherchant dans la culture de ce temps, les gestes d'hésitation comme de fidélité et les cris de révolte comme de belle ouverture. Cette suite de récits évangéliques revisités et actualisés invite à une joie nouvelle partagé appelant devant.

Alors que l'on se remet localement à cadenasser les formules liturgiques, que l'on réhabilite « consubstantiel », que l'on fait retour aux éternelles pérégrinations voire rogations, Gabriel Ringlet réveille les vieux mots en les faisant dialoguer avec les poètes contemporains.

Comment se fait-il que des paroles verrouillées et restreignantes, attirent de plus en plus certains fidèles, que l'agenouillement s'impose de plus en plus dans les assemblées au moment même où d'aucuns réclament la parrhésia : la libre parole chrétienne ? Gabriel Ringlet reprend le fil de l'ouverture large, non pas savante et élitiste, mais joyeuse et communicative. *La Bonne Nouvelle* du *Poème* est un trésor de vie, ne pas en faire un éteignoir. Pourquoi ces retours aux airs alanguis et aux soutanes noires ? Son écrit invite à élargir, à libérer la Parole.

L'ouvrage s'achève par une bio-bibliographie suggestive qui condense ses principales amitiés littéraires en surlignant l'actualité renouvelée de « l'exceptionnel » Jean Sullivan.

**Joseph Thomas**

***La blessure et la grâce*** Gabriel Ringlet

(Albin-Michel, 2023) 19,90€



# REGARDS

*J'aime traiter la problématique des personnes à la rue  
comme ma problématique,  
comme quelque chose qui me concerne personnellement,  
non pas pour les aider,  
mais pour nous aider mutuellement  
à devenir plus humains.*

*L'isolement des personnes à la rue, leurs manques  
qui sont la partie de l'iceberg en surface,  
ne doivent pas cacher ce qu'elles sont en profondeur :  
des personnes comme moi,  
Sauf que les circonstances de la vie en font des personnes blessées.*

*C'est à partir de ce regard fraternel qui voit au-dedans  
que nous pourrons mieux regarder les apparences  
que nous avons à combattre solidairement, dans la réciprocité.*

*Ce qui caractérise les personnes à la rue au regard extérieur,  
c'est qu'on les considère comme des individus objets de notre sollicitude,  
et non pas comme des personnes capables de donner,  
de participer activement à la vie de la cité.*

*Toutes les autres caractéristiques des personnes à la rue  
découlent de ce regard  
et ne pourront être combattues  
que par le regard égalitaire, fraternel, en un mot humain.*

**Pedro Meca (19352015)**

(texte proposé par Jean Mer)

## *Interviews de Marcel Légaut (1971-1990)*

### **un trésor que nous a laissé Xavier Huot<sup>1</sup>**

À côté des écrits publiés de Marcel Légaut, existe une masse considérable de « topos » aux Granges ou à Mirmande, de « méditations » à Chadefaud, aux Granges, à Mirmande. Tout n'est pas utilisable car il y a, avec Légaut, une rumination qui prend son temps. Il y a plusieurs manières de lire ces interviews (ou de les relire, les deux débats avec Varillon ayant été édités, mais le premier est épuisé). Je me laisse gagner par le quantitatif, qui a une signification, et trouve :

L'extrême importance de la foi sulpicienne au début du XX<sup>ème</sup> siècle, ainsi intitulée du fait que nombre des maisons d'édition de la petite imagerie dévote sont domiciliées autour de Saint-Sulpice (Bouasse-Lebel, Dopter pour n'en citer que deux). Cette foi est alimentée par des statues (songez à la Sainterie de Vendevre-sur-Arce (Aube) ou à celle de Vaucouleurs (Meuse)), des images, des livres (le curé de la paroisse de Légaut, après son départ, est un écrivain catholique fécond, Pierre l'Ermite). À juste titre, Légaut évoque ce « climat pieux et sulpicien [...] où l'affectivité joue un rôle presque exclusif [...] » (p.70) et parle même de « sirop » (p.3). Rejoignant un érudit allemand qui parle de ciel plein de parfumerie !

La rupture de 1940 a été une rupture complexe ; il va passer la « troisième » partie de sa vie à se dépouiller des habits d'enfant de chœur : « *cette évolution sur cinquante ans [on est en 1988] est considérable. J'arrive dans un certain sens à me dépouiller de toute ma formation verbale, affective, cléricale qui a été la mienne au départ* » (p.2).

Émerge alors la grandeur de l'homme, dont on trouve quasiment cinquante références. Dans le dialogue Rabut-Légaut par exemple : « *Pour moi, la base, c'est la foi en l'homme, c'est-à-dire, de manière précise, « la foi en soi », où la vie spirituelle s'enracine. Il y a un véritable renversement copernicien. Jadis on parlait de la foi en Dieu pour expliquer l'homme ; maintenant, c'est en entrant dans le mystère de l'homme, autant que la chose est possible, qu'on approche du mystère de Dieu.* » (1988, p. 260).

Du passage de cette piété affective à une vie d'homme, simplement, Légaut tire une inflexion de la lecture des Évangiles. Dans cette piété, « *les dévotions envers Jésus, principalement affectives, cultivées chez les fidèles, sont centrées trop uniquement sur les conditions dramatiques et atroces de sa Passion. Ces dévotions distraient de ce qui est pourtant l'essentiel, de l'intelligence que nous avons à atteindre du mystère de Jésus [...]* ». L'apport des exégètes ou des historiens de l'Église primitive permet à Légaut d'entrevoir la compréhension progressive par Jésus de sa mission, avec ce moment-clé qu'est sa lecture d'Isaïe dans la synagogue de Nazareth (Luc 4).

La crise moderniste (avec deux livres de chevet de Légaut, celui d'Émile Poulat sur la crise moderniste, et celui de Régis Ladous sur le Père Portal) est, avec la période de l'Église primitive, saint François, celle de la Renaissance et de la Réforme, un des cinq « temps fondateurs » de l'histoire de l'Église. Il y a donc un peu de place pour peser vingt siècles de christianisme [manquent mille années de Moyen-Âge].

En réaction à l'optimisme trop large de Teilhard, Légaut ne cesse de rappeler que la réalité est inhumaine, par sa cruauté, sa systématisation, sa loi d'airain (p.27), la loi de fer qui régit l'univers et lui permet de subsister (p.191)...

À côté de ce « quantitatif » :

- Des « perles », aussi bien sur sa connaissance des écrivains de son temps (Bernanos, p. 248 ; Simone Weil, p.260, 261 et 272), sur Loisy (p. 93, 255), sur Vichy et Jacques Chevalier (1976), sur sa mère (p.271), sur son épouse Marguerite (p.213, 273).
- L'introduction d'une réflexion sur l'ambiguïté à partir de 1973, mais aussi l'unification d'une vie, l'énorme dilapidation des possibilités humaines, le rôle de l'écriture, de l'évêque, etc.

Mais je reviens sur cette confiance que nous fait Marcel Légaut à deux reprises (p.11 et 94) : « *Je suis un homme doux, ma polémique est discrète, mais elle existe dans nombre de mes pages et les sous-tend de sa secrète virulence* ». Et donc, avec lui, je médite sur ce texte concernant le « premier pape » (p.125) : « *En quittant la synagogue, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. Or la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. Jésus s'approcha d'elle, lui prit la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait* » (Marc 1,29-31). Le mariage de Pierre est incontournable. Comme, en 1989, la réflexion sur la sexualité et les positions prises par le Vatican : « *Ce n'est pas le dogme sur la Trinité qui fera sombrer l'Église, c'est la sexualité. Il faut que les réalités sexuelles soient relativisées* » (p.283).

**Dominique Lerch**

1 Xavier Huot, avec un courage quotidien, a saisi les 350 pages de ces *Interviews* éditées en novembre 2012 et tirées à une cinquantaine d'exemplaires ; l'œuvre complète de Xavier Huot est déposée aux Archives Nationales dans le Fonds Légaut.



## Un peu d'humour ne fait pas de mal !

(image trouvée par Dominique Lerch)

(cf. page précédente)

... La rupture de 1940 a été une rupture complexe ; il va passer la « troisième » partie de sa vie à se dépouiller des habits d'enfant de chœur : « cette évolution sur cinquante ans [on est en 1988] est considérable. J'arrive dans un certain sens à me dépouiller de toute ma formation verbale, affective, cléricale qui a été la mienne au départ ».



### RENCONTRES DE LA MAGNANERIE

« Vie spirituelle et modernité »

programme de juillet 2023

« Vingt siècles de christianisme les scruter avec Marcel Légaut »

avec Dominique Lerch

du dimanche 2 juillet (18 h) au dimanche 9 juillet (14 h)

« Une SEMAINE LIBRE avec des activités optionnelles »

avec Jocelyn Goulet et Claude Lessard

du dimanche 16 juillet (18 h) au samedi 22 juillet (14 h)

« Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir. » (René Char)

avec Patrick Valdenaire et Initial

du lundi 24 juillet (18h) au mardi 1er août (14h)

« S'atteindre en sa profondeur  
 demande à l'homme  
 du temps, du silence, un dépaysement. »  
 Marcel Légaut

Pour s'inscrire, consulter le [Programme complet des rencontres 2023 en PDF](#)





Le mystère demeure  
Jusque dans un brin d'herbe.

Suis-je de ces brins d'herbe  
Offerts à la lumière ?  
Suis-je un parent lointain  
De la pie qui s'envole ?...

Saurai-je m'envoler,  
Par la fenêtre ouverte,  
De l'élan intérieur  
Des ailes de mon âme ?

Gérard Bessière

(De lumière et de vent, Éditions Diabase 2023)

## RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.  
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :  
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France  
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : [contact@marcel-legaut.org](mailto:contact@marcel-legaut.org)

Site internet : [www.marcel-legaut.org](http://www.marcel-legaut.org)